

## Conversation avec Dany Héricourt

**La Cuillère est un premier roman très original. Comment vous en est venue l'idée?**

En 2015, j'ai eu l'idée saugrenue d'emmener ma famille camper dans le Pembrokeshire. Un jour, las de la pluie, nous sommes allés boire un thé – et sécher – dans un petit hôtel enchanteur situé sur le chemin de randonnée qui longe la mer. Je me suis promis de figurer l'endroit dans un roman. Quant à Seren et ses frères, les personnages, ils ont débarqué, en pleine discussion, dans ma tête lors d'une rêverie sur une route de la Saône-et-Loire. Je me suis souvenue d'une photographie: une famille sur le perron d'une maison, et une petite fille s'élance, joyeuse, vers le photographe. La légèreté de cette enfant m'avait frappée. Bizarrement, je ne me souviens pas du moment où a surgi l'idée de la cuillère. Peut-être liée à une petite cuillère argentée enfoncée dans une boîte à sel?

**Seren raconte le passage de l'adolescence à l'âge adulte. «À chacun son dessein invisible, à chacun sa quête» dit l'un de vos personnages...**

La mort d'un parent bouscule l'adolescence et chasse parfois l'enfance. On serait tenté de faire l'autruche. Mais, finalement, Seren impose le rythme de son deuil. Déboussolée, elle prend la route. Malgré l'adversité, elle reste en mouvement. C'est une des grandes forces de la jeunesse. La vie se suffit à elle-même.

Sa quête, menée pour comprendre le sens de la cuillère laissée au chevet de son père, est un prétexte, d'abord pour fuir, ensuite pour constater que nos vies se réécrivent à chaque instant, et qu'il y a une part de non-sens en elles. Peut-être avais-je en tête ces répliques, signées Monty Python: « – Quelle est ta quête? – Le sacré Graal. – Quelle est ta couleur préférée? – Le bleu.»

**Vous réussissez à faire du deuil un moment de sursaut, voire d'allégresse.**

J'ai longtemps voulu écrire un roman sur le déni, les départs terribles, le deuil. J'ai remarqué que parfois, aux pires moments de l'existence, notre vulnérabilité déclenche un furieux élan de vie. L'humour peut constituer une parade face à de tels événements. Paradoxalement, le sentiment d'aliénation qui accompagne la perte engendre aussi un état de nudité qui nous relie au monde avec plus d'intensité encore. Michel Onfray a raison: le deuil nous fait, et non l'inverse. À la fin du roman, Seren finit par accepter l'inacceptable: la mort de son père.

**La trajectoire de Seren, du Pays de Galles en France, inverse le point de vue et donne des passages désopilants sur les mœurs françaises et les conventions sociales.**

Seren a reçu une image hors du temps de sa professeure, madame Llewellyn, qui ne s'est probablement jamais aventurée plus loin que Calais. Dès que la jeune Galloise foule le sol français, elle se sait en terre très étrangère. Voir à travers ses yeux m'a permis de montrer quelques décalages amusants, et surtout de faire sentir le temps incompressible que prennent les gens pour se laisser approcher. Les enfants sont moins distants. Cela dit, la singularité de Seren lui permet aussi d'épingler des «mœurs étranges» à trois kilomètres de chez elle.

**Vous prenez un grand plaisir à montrer la jonglerie entre les langues (même quelques bribes de vietnamien transposées) et les contorsions que cela impose aux personnages. C'est un peu Babel en Bourgogne, non?**

Ne pas maîtriser une langue peut entraîner une grande solitude et une libération. Il y a quelques années, j'ai passé du temps auprès de personnes avec qui je n'avais aucun langage commun. Au bout du compte, nous avons surtout ri. Nos contorsions pour nous comprendre vont bien au-delà des mots! Et Seren en fait l'expérience. J'aime les particularismes, ces termes qui recouvrent des notions ou des paysages éloignés de soi. La langue galloise m'a donné une palette de sentiments intraduisibles, et pourtant ce que vivent Seren et les siens les illustre. Les langues convoquées dans le texte, d'une manière que j'ai voulue ludique et légère, servent à restituer toutes sortes d'expériences du temps. Je trouve rassurantes ces différences, elles forgent des branchements invisibles.

**Quel est votre rapport à la langue française, à la langue anglaise?**

Je rêve dans les deux langues. Ma pensée bégaye ou s'éclaire dans les deux langues. La littérature dont je me nourris depuis l'enfance est principalement anglo-saxonne et j'ai longtemps écrit en anglais. Puis j'ai voulu oser le français. En me nourrissant des deux cultures. Le français, malgré sa rigueur, s'est prêté à cette plasticité. Les intonations anglaises m'entêtent. Les nuances françaises m'étourdissent et me mettent en joie.

**Le livre est aussi l'histoire de la naissance d'une artiste...**

Quand j'ai commencé à écrire *La Cuillère*, je croyais que ce serait un roman illustré. L'association entre mots, couleurs et images est un jeu qui remonte à mon enfance. Le premier manuscrit était rempli de références chromatiques et de (mauvais) brouillons de dessins que je comptais un jour confier à une vraie illustratrice. Mes listes de mots, couleurs et images viennent d'un jeu qui remonte à mon enfance. J'ai en partie puisé dans mes souvenirs d'adolescente couchant ses émotions sur papier et dans ma connaissance d'artistes qui me sont proches. Surtout, j'ai contemplé de nombreuses œuvres pendant que j'écrivais – une sorte de convocation mentale, «Aidez moi!» – : Georgia O'Keeffe, Jean-Michel Basquiat, William Blake ou Kiki Smith. J'avais peur, j'admire profondément les peintres: quel culot de représenter le monde de leur point de vue! Si un dessinateur lit *La Cuillère*, j'espère qu'il (ou elle) ne m'en voudra pas. Ce serait un peu comme incarner un médecin dans *Urgences* et apprendre que les vrais urgentistes éclatent de rire quand j'opère!

# DANY HÉRICOURT



## La cuillère

La quête déboussolée  
d'une Galloise en Bourgogne

LIANA LEVI



**Dany Héricourt**, de mère britannique et de père français, a grandi au Ghana et au Royaume-Uni, avant de s'installer en France. Après des études de théâtre, elle s'engage dans l'humanitaire. Aujourd'hui, elle travaille dans l'industrie du cinéma en tant que coach de jeu et de dialogue. Elle a notamment collaboré avec Éric Rochant, Thomas Vinterberg et Ralph Fiennes et adapté la série *The Eddy* pour Netflix. Elle est l'auteur de trois livres dans les domaines érotique, pratique et jeunesse. *La Cuillère* est son premier roman.

© Franck BELONCLE/Leextra/Editions Liana Levi



**La cuillère.** Sagement posée sur la table de nuit, une cuillère en argent ornée de deux branches de ronces, d'un promeneur appuyé sur un bâton et de l'inscription «B & B». Sa présence retient l'attention de Seren. Cet objet n'a pourtant aucune raison d'arrêter le regard de la jeune fille. Et encore moins ce soir-là, compte tenu des *circonstances* : son père est étendu sans vie sur le lit, recouvert d'un drap rose. Elle suffoque. Alors qu'un terril pousse dans sa poitrine, elle observe dans son étrangeté la cuillère et se met à la dessiner avec passion : elle ne l'avait jamais vue, il y a du mystère dans son apparition soudaine. Pourtant, à l'hôtel des Craves à bec rouge, géré par son excentrique famille dans un coin touristique du Pays de Galles, les couverts ne manquent pas. S'interrogeant sur sa provenance, elle sollicite son grand-père, porté sur la boisson à l'heure où les cendres de son gendre bien-aimé vont être dispersées en mer. Il lui apporte un début de réponse : il tire du buffet à alcools un taste-vin aux mêmes motifs

ciselés. L'objet vient de Bourgogne, lui dit-il. Il n'en faut guère plus à la jeune Britannique, déboussolée, mais munie de la cuillère et de son carnet à dessins, pour la décider à traverser la Manche avec la Volvo paternelle et rouler, volant à droite évidemment, vers une destination qu'elle croit être Paris. Une bonne dose d'égarement, une quantité significative de curiosité et un brin de folie l'aideront dans ses rencontres, au cours de l'été, avec ce drôle de peuple qui confond Gallois et Gaulois. La perte se transforme en une quête loufoque, dont le Graal, déjà en poche, sert à puiser émotions et souvenirs. Avec *La Cuillère*, Dany Héricourt, scénariste et coach d'acteurs, signe un premier roman singulier, réjouissant, sur la fin de l'adolescence, la perte, le deuil, l'enthousiasme, la naissance de la vocation artistique et les secrets de famille.

## Extrait

### Préambule

Mon grand-père, qui est anglais, aime dire que la Grande Histoire engendre toutes les petites histoires de notre existence. Ma grand-mère, qui est galloise, réplique que c'est l'inverse, c'est la somme de toutes nos petites histoires qui fabrique l'Histoire avec un grand H.

Alors, où naissent les petites histoires ? grogne mon grand-père.

Dans les draps, les perles et l'argenterie chez les fortunés. Dans la boue, les choux et les cailloux chez les gens comme nous, répond-elle.

DANY HÉRICOURT



La cuillère

LIANA LEVI

**Parution 27 août 2020**

Collection « Littérature française »

240 pages. 19 euros

ISBN : 979-10-349-0314-6

ISBN ePub : 979-10-349-0315-3

Éditions Liana Levi

1, place Paul Painlevé, 75005 Paris

Tél. : 01 44 32 19 30

editions@lianalevi.fr

www.lianalevi.fr

Presse : Amélie Dor

Librairies, Salons : Élodie Pajot

Droits étrangers : Sylvie Mouchès